

Valensole, l'Histoire

Le bourg de Valensole, bâti en amphithéâtre, accroché comme un nid d'hirondelles sur le flanc d'une colline qui l'abrite du Mistral, au-dessus du vallon et ruisseau de Notre-Dame, daterait du 8ème - 9ème siècle (?) après Jésus-Christ.

Troublée par les invasions Burgondes et Sarrasines, la population se réfugie alors autour du château fort du Seigneur Fulque.

A l'époque Gallo-Romaine, 100 à 500 ans après Jésus-Christ, de nombreux colons s'étaient établis dans les vallons du plateau, aux Conches, à Arlane (comme l'attestent les fouilles effectuées au 18ème et 19ème siècles), au Riou et aux Marges. Les premières invasions barbares, 5ème et 6ème siècles (Goths, Lombards, Saxons) détruisirent ce village.

Le plus illustre enfant du pays Saint Mayeul (910–994), 4ème Abbé de Cluny en Bourgogne, lui-même issu de la famille Fouque, donna à Cluny vers 934 ce qui lui restait de sa maison familiale avec la chapelle Sainte-Maxime.

Ce don, parmi d'autres, rendit les abbés de Cluny seigneurs spirituels et temporels de Valensole jusqu'à la révolution (1791).

Un prieuré de Bénédictins et une première église Saint-Denis redevenue par la suite chapelle, remplacèrent la maison de Saint Mayeul et la chapelle Sainte-Maxime au 11ème – 12ème siècles. Vint s'ajouter fin 13ème, début 14ème siècle, un vaste chœur voûté de croisées d'ogives au-dessus duquel s'élève un grand clocher carré percé de quatre baies qui reçut quatre nouvelles cloches en 1322.



En 1346, on commença la construction d'une grande église (Saint-Blaise) avec une grande nef et deux nefs latérales. Un clocher avec horloge fut ajouté au 16ème siècle,



surmonté d'un campanile en fer forgé par un artisan du pays (1712). Deux chapelles latérales ajoutées au 17ème siècle, Saint-Rosaire et Saint-Joseph donnèrent à l'église sa forme de croix latine.



Une entrée par la cour du Doyenné, pratiquée au 17ème siècle, permet aux moines d'accéder à l'église sans être vus par le public.

En 1854, d'importants travaux de restauration et d'embellissement, rehaussement du plafond, création d'ogives gothiques, installation de vitraux en couleur, donnent à l'église son aspect intérieur actuel

A voir : les chapiteaux ornés de sculptures (14ème siècle), les fonts baptismaux, les stalles, le lutrin, le jubé du 16ème siècle, la chaire à prêcher en noyer du 18ème siècle richement sculptée achetée à un couvent d'Aix fermé à la Révolution.



La masse importante de l'église Saint-Blaise atteste de la puissance de Cluny, la protection que l'abbaye offrait à ce bourg important, dont la population atteignit 3000 à 4000 habitants au 17ème-18ème siècle

Trois quarts de la population, ménagers, métayers, paysans et journaliers, cultivaient la terre, récoltant blé, seigle, avoine, épeautre, olives et noix pour l'huile. De nombreux petits vignobles suffisaient aux besoins de la population en vin si l'année était bonne ; un petit vin aigrelet, mais désaltérant. De nombreux troupeaux de moutons et de chèvres fournissaient laine, viande et fromage

Pour labourer les champs, on se servait de bœufs, de mulets, d'ânes, plus tard de chevaux ainsi que pour le transport.

De nombreux artisans, fabricants et négociants y travaillaient. Tisserands, cardeurs, fabricants de draps, de bas, de corde ; tanneurs, cordonniers, savetiers, chapeliers, menuisiers, forgerons, perruquiers animaient les rues tortueuses et bruyantes



Protégé par Cluny, Valensole a vécu plutôt à l'écart de la guerre et des invasions après les 14ème-15ème siècles. Par contre, la présence de régiments de soldats l'hiver était habituelle, Valensole étant un pays de prédilection pour les quartiers d'hiver (jusqu'à 2000 soldats logeaient chez l'habitant et en bivouac en 1710 !!). Pourtant, Valensole fut touché par les guerres de Religion au 16ème siècle. Sous le contrôle des Guise, dont l'abbé de Cluny était membre, Valensole était du côté de la Ligue et fut fréquemment attaqué et assiégé par les troupes de Vins et de la Valette. La population protestante comme ses prédécesseurs les Juifs, aux 14ème et 15ème

siècles était harcelée, dispersée, massacrée ou forcée d'embrasser le catholicisme. La rue de la Brèche nous rappelle cette époque turbulente

Pour avoir une idée de la vie quotidienne derrière les remparts et tours de la ville fortifiée, dans ces rues étroites qui descendent en colimaçon à partir de l'église, suivre au départ de la rue Emile Dol le chemin de ronde porte et place Saint-Mayeul (avec sa chapelle de 1682-1734 dédiée à ce Saint), la rue de la Brèche, la rue des Remparts, la porte Sainte-Catherine, la rue Carraire jusqu'à la porte Valette, et redescendre par la rue Saint-Mayeul (vestiges de murs, escaliers montant à l'église).

A la fin du 16ème siècle, trop à l'étroit à l'intérieur de ses murs, on en sort pour créer le bourg. Trois grandes artères en témoignent. La Grand'Rue, la rue Sainte-Anne, la rue de l'Hôtel de Ville (ancien Hôtel de Ville) et la rue Jules Ferry (ancienne rue des Religieuses qui rappelle l'existence d'un couvent d'Ursulines en 1642). A voir les maisons des notables (aussi sur la place du Marché devant l'église), des nobles, des bourgeois, des avocats, des riches marchands et négociants avec leurs portes en noyer sculptées, de styles Louis XII à Louis XVI, aux heurtoirs en bronze. Au 18ème-19ème siècle, le bourg va s'agrandir vers la Promenade des Marronniers (avenue Segond), lieu de détente et de jeux, et aussi vers le cours Reynaud.

Tandis que le plateau, à l'exception de quelques vallons, est généralement sec (jusqu'à l'adduction récente de l'eau du Verdon), à Valensole, bâti sur un réseau de sources, l'eau abonde comme l'attestent les deux fontaines rondes avec leurs lavoirs, refaites en 1681, la fontaine Sainte Catherine (18ème-19ème), la fontaine Segond (1821,

don d'un riche négociant). Le puits du Doyenné dans la cour de l'église fut creusé en 1406, il évitait aux habitants la descente aux fontaines au bas de ville et garantissait leur survie en temps de siège

Dans la rue de la Juiverie, on voit encore la porte ogivale du ghetto Juif, dans la rue Curet, l'ancien hôpital Saint-Jacques (1630) avec sa porte ogivale du 16ème-17ème et son monumental escalier intérieur de gypse. Ici on soignait les infirmes, les vieux, les femmes enceintes et les enfants abandonnés. Ici aussi, les pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle trouvaient un gîte

La commune de Valensole est vaste, presque 13000 hectares, deuxième de France après Arles. Il ne faut pas oublier que, depuis toujours, un quart de la population de la commune vit dans les hameaux ; Saint-Grégoire, Les Chabrandes, Villedieu (chapelle Sainte-Madeleine du 11ème siècle), le Bars (église Sainte-Madeleine reconstruite au 19ème siècle), le Val d'Asse, le Riou avec son ruisseau et son allée de peupliers, lieu de détente où se célèbre encore la fête de la Trinité qui marque la délivrance de Valensole de la peste de 1630-1631. A voir la chapelle de la Trinité (1632-1633). C'est aussi le lieu favori des Valensolais pour les barbecues, pique-niques et bals, à la belle saison.

Valensole, la flore



Le plateau de Valensole abrite une faune très riche et diversifiée, avec de nombreuses espèces rares et emblématiques du Parc naturel régional du Verdon. La diversité des milieux, très contrastée entre les abords de la Durance et de l'Asse; et le plateau de Valensole avec ses cultures, landes et bosquets, en est la principale raison.

Les abords de la Durance et de l'Asse abritent ainsi une mosaïque variée de milieux humides tout à fait remarquable.

La ripisylve – comprenez les forêts galeries qui se sont développées le long des cours d'eau, a permis ainsi l'installation du **castor**. Ce dernier apprécie tout particulièrement les jeunes pousses de saules et de manière générale les bois tendres qui vont lui permettre de construire ses huttes et de se nourrir. Hôte très discret, il est très difficile de l'observer. En revanche, il est beaucoup plus facile de repérer les indices qu'il sème sur son passage (troncs cisailés en biseau, jeunes pousses coupées...).

La ripisylve abrite également une avifaune remarquable, ce qui a conduit à la désignation d'une zone d'importance pour la conservation des oiseaux de part et d'autre de la Durance.

Le **guêpier d'Europe**, qui fait son nid dans les berges abruptes, peut être observé en train de chasser les insectes sur le plateau. Les roselières et mares au sein de la ripisylve abritent également de nombreuses espèces inféodées aux milieux humides, comme le **crapaud calamite**.

Enfin, on ne saurait oublier de mentionner l'**Apron**, poisson autrefois beaucoup plus répandu en France mais dont les populations ont dramatiquement chuté. Petit poisson très discret inféodé au bassin Rhône Méditerranée, il n'est plus présent que dans quelques rivières du quart Sud-Est de la France. Un arrêté préfectoral de protection de biotope a ainsi été pris pour protéger la petite population connue dans l'Asse. Ce qui ne veut pas dire que la pêche est interdite. D'ailleurs, notre hôte ne mord pas à l'hameçon, alors pas de risque de ce côté-là.



La Durance et l'Asse constituent ainsi deux rivières majeures qui bordent la commune de Valensole. Mais l'effet cumulé des sécheresses de ces dernières années est inquiétant. Il n'est pas rare de remarquer qu'avant même l'été, le niveau d'eau est souvent très bas, ce qui peut poser problème à terme pour le bon fonctionnement écologique des rivières.

Changement de décors en accédant au plateau. A première vue, on serait en droit de penser que les grandes étendues en blé dur et lavandin, si elles régaleront le photographe, ne constituent pas des milieux très favorables pour la faune.

C'est alors sans compter sur certaines espèces qui apprécient justement ces grandes étendues planes et sèches. Le plateau de Valensole abrite ainsi la dernière population d'Outarde canepetière du département des Alpes de Haute-Provence. S'il est une espèce emblématique, l'Outarde canepetière est bien celle là. Ayant connu une chute de 80% de ses effectifs en l'espace de quinze ans, le statut de cette espèce est désormais très précaire en France. Oiseau très discret, en particulier pour les femelles et les jeunes qui se confondent avec leur environnement, il n'est pas aisé de l'apercevoir sur le plateau. Seuls les agriculteurs ou les chasseurs ont plus de chance de l'observer. Espèce protégée, ses effectifs semblent plus ou moins stables sur le plateau. Toutefois, sa préservation n'est pas assurée et l'avenir de la population du plateau dépend notamment en grande partie du maintien de pratiques agricoles qui lui soient favorables. Le Parc naturel régional du Verdon a ainsi engagé fin 2004 avec ses partenaires une réflexion pour la mise en place de mesures agro-environnementales.



Parmi les autres espèces remarquables que l'on peut apercevoir sur le plateau, on peut citer le Busard cendré, grand rapace de couleur grise au vol gracieux, qu'il n'est pas rare d'observer en survol au-dessus des champs. Ce dernier niche en effet souvent dans les champs de céréales. Autre surprise quand on lève les yeux : voir passer dans le ciel un

Circaète Jean-le Blanc tenant dans ses serres un serpent ! Et puis, si vous y réfléchissez bien, avec l'arrivée des beaux jours fin mars-début avril, n'entendez-vous pas comme un son flûté en début de soirée ? C'est en fait notre ami le hibou petit duc qui est revenu de ses quartiers d'hiver pour s'installer, comme chaque année sur le plateau. On pourrait le croire proche mais en fait son chant porte loin et quand deux individus se répondent et changent continuellement de place, bonjour pour essayer de les repérer ! L'été, la nuit est animée par le chant très particulier de l'Oedicnème criard ou de l'Engoulevent d'Europe qui affectionnent les landes et autres espaces ouverts à végétation basse.

Enfin, pour terminer le couplet sur les oiseaux, le plateau abrite de nombreux petits passereaux, très discrets mais remarquables pour certains. La pie-grièche écorcheur se pose souvent sur les fils téléphoniques en bordure de route alors que les alouettes (plusieurs espèces) jacassent en continu au-dessus des champs. Avec un peu de chance et une oreille avertie, vous entendrez le moineau soulcie à distinguer du moineau domestique. Le moineau soulcie, en voie de raréfaction en France, est beaucoup plus localisé qu'il ne l'était autrefois sur le plateau. Faut dire que les vieux vergers d'amandiers sont de plus en plus rares sur le plateau.

Cette richesse ornithologique a naturellement conduit à la désignation, tout comme sur la Durance, d'une zone d'importance pour la conservation des oiseaux (ZICO).

Le territoire de la commune abrite également de nombreux mammifères comme le sanglier ou le chevreuil. Autre mammifère mais beaucoup plus discret et nocturne, le Petit Rhinolophe constitue également une espèce emblématique du plateau de Valensole. Petit quoi ? Euh oui, il s'agit d'une espèce de chauve-souris en voie de raréfaction en région PACA et qui affectionne particulièrement le plateau et ses petits cabanons. Mais elle est davantage représentée à l'Est du plateau.

Valensole, la faune et la flore

Le plateau de Valensole est un des lieux réputés du patrimoine naturel. Situé à 600m d'altitude, il fait la transition entre canicule méditerranéenne et frimas alpins. Il possède une triple originalité :

- Son relief plan qu'explique son origine de bassin alluvionnaire.
- Son mélange de poudingue, argiles et marnes qui forme le « complexe de Valensole » cher aux géologues. Cette formation hétérogène joue un rôle important pour la végétation, permettant l'alternance de zones arides et humides.
- Le développement de son agriculture, puisque c'est le seul espace ouvert un peu vaste du Verdon.



La flore du plateau se caractérise entre autres par son adaptation au climat, doux l'hiver, sec et caniculaire l'été. Différentes stratégies permettent à la flore de répondre à ces contraintes.

- Les herbacées annuelles, évitent les rudes conditions estivales. Elles se dépêchent de germer à l'automne, grandir l'hiver, fleurir et fructifier au printemps avant la sécheresse. L'été ne subsiste d'elles qu'un paillason desséché et les graines qui germeront aux premières pluies d'automne
- Les plantes aromatiques de la garrigue ont inventé la climatisation. Aux heures les plus chaudes, l'évaporation des essences rafraîchit la plante, comme le tampon d'éther que l'on vous passe sur le bras avant une vaccination.

- Les espèces du maquis ou le chêne vert limitent les pertes d'eau en réduisant la taille de leurs feuilles et/ou en les vernissant. La présence de poils sur les feuilles de nombreuses espèces méditerranéennes limite les courants d'air et les aide à capturer la rosée.
- Les petits orpins, plantes grasses, se gorgent d'eau au printemps et vivent sur ces réserves l'été.



Les botanistes distinguent la flore, qui est la liste des espèces de plantes, et la végétation, qui forme le paysage. Sur le plateau de Valensole on distingue :

- Les prairies ou pelouses, constituées de plantes herbacées annuelles, berceau douillet des Ophrys, petites orchidées du pourtour méditerranéen.
- La garrigue formée de petits buissons bas de plantes aromatiques.
- Le maquis, domaine d'espèces arbustives ou buissonnantes, en général piquantes.
- Les bois et forêts, dominés par le chêne vert (le chêne truffier des gourmets !) et le pin d'Alep. A l'automne et au printemps, leurs sous-bois sont le terrain de chasse des cueilleurs de champignons (attention, la cueillette est réglementée dans plusieurs communes) à la recherche de morilles, de sanguins ou de truffes.

Au cours du temps, la végétation évolue pour se stabiliser (sauf accident) au stade de forêt. Après un incendie par exemple, une pelouse se développe les premières années, progressivement remplacée par la garrigue, puis le maquis et enfin la forêt. On distingue 4 milieux offrant des défis différents aux plantes qui y vivent :

1. **Les villages et leurs abords** qui voient se côtoyer des plantes rudérales (littéralement « des déchets ») poussant sur les remblais, les vieux murs et les décombres, et les plantes ornementales qui peuvent s'échapper des jardins. L'amarante, l'ortie ou la pariétaire appartiennent à ce cortège.
2. **Les cultures**, dont le lavandin, l'olivier, les chênes truffiers et le blé dur sont les principales, et leur lot de mauvaises herbes. Sur le plateau de Valensole, les cultures de lavandin et de blé dur permettent la présence d'une intéressante flore messicole (littéralement « qui habitent les moissons »).
3. **Les zones de déprise agricole** recolonisées par la végétation naturelle, lande et garrigue. Autrefois cultivé partout où le relief le permettait, le plateau voit maintenant les landes de genêts et de buis coloniser les espaces déboisés ou les cultures à l'abandon.
4. **Les bois et bosquets** où cohabitent des espèces méditerranéennes et collinéennes plus ou moins adaptées à la sécheresse.

Chicorée sauvage

Remblais, vieux murs et décombres, landes et garrigues

Vivace herbacée de 0,5 à 1m, floraison estivale

C'est, comme pour toutes les salades sauvages, de l'automne au printemps, qu'il faudra reconnaître sa rosette. L'utilisation de sa cousine, la chicorée à grosse racine, comme succédané du café, date du début du XIX^e siècle, quand le blocus continental fait exploser le prix des denrées coloniales. On en recommande l'emploi pour ses vertus cholagogues.



Laitue sauvage

Remblais, vieux murs et décombres, cultures et moissons

Annuelle, de 40 cm à 1 m, floraison de juin à septembre

Cette laitue serait un des ancêtres de la laitue de nos assiettes. Déjà connue et consommée en Egypte, elle aurait commencé à être cultivée en Europe à l'époque romaine. Elle nous apporte saveur, sapidité et santé

Coquelicot

Remblais, vieux murs et décombres, cultures et moissons

Annuelle, herbacée de 20 à 50 cm, floraison de mai à juin

Avec un peu d'attention, ce sont en fait cinq espèces que l'on peut différencier. Regardez dans le détail la couleur et la taille des pétales ainsi que la forme et la pilosité de la gousse qui abrite les graines. Les premières vagues rouges annoncent un été éclatant. Et pour ne pas contribuer à la disparition des coquelicot, semez les graines récoltées en fin de floraison sur un talus. Multipliés par semis en place très tôt au printemps ou à l'automne, ils se cultivent très facilement dans tous les sols, en plein soleil. On peut de cette façon en déguster les rosettes et admirer ces brillants drapeaux de l'été qui risquent bientôt de ne plus exister que dans les tableaux de Monet !



Pissenlit

Bord des chemins, prés, floraison dès mai, vivace printanière symbolisant le soleil retrouvé.



Orchis pourpre

Landes et garrigues

Vivace herbacée de 20 à 50 cm, floraison printanière

Les orchidées doivent leur nom à ce genre, Orchis, lui-même évocateur de la forme particulière de ses bulbes (Orchis signifie testicule en grec). Les anciens avaient visiblement fait la même association d'idées en les nommant Satyrion.



Glaïeul d'Italie

Sur les bords de route et des cultures.

Jolie plante, elle a le même charme que le glaïeul du fleuriste, mais en taille réduite et surtout, respect : on regarde, on sent, mais on ne touche pas !

La Fausse Roquette

Très abondante souvent sur les bords de route, les abords des champs et dans les truffières. D'affinité méditerranéenne, elle ne passe pas inaperçue car dès le printemps ses pétales blancs à violet pâle ponctuent les champs d'un mouchetis blanc. Elle est très commune sur le plateau.

« Pied d'Alouette »

On peut voir également assez régulièrement, qu'on y prête l'œil, dans les champs de blé, au bord des routes. Cette plante est particulièrement intéressante à citer car elle appartient au cortège des plantes « messicoles » de plus en plus rares en France du fait des pesticides, herbicides et autres engrais. Les plantes « messicoles » désignent les espèces liées aux cultures, en particulier de céréales. Autrefois abondantes, elles ont considérablement diminué en France



Lavande



En touffe, de 50 à 80 cm, floraison de fin juin à fin juillet

Dès le début de la floraison, profitez de l'arôme et de la beauté bleue de ces splendides cultures, véritables coulées d'améthyste, musique de la Provence ! Originaires de la Perse et des Canaries, la lavande fut vraisemblablement implantée en France par les Phocéens au même titre que la vigne et l'olivier. *Lavandula* vient du latin *lavare*, « purifier », « laver », puisqu'on l'utilisait pour parfumer les bains. Pendant longtemps, les Romains mettaient des sachets de lavande dans les coffres et les armoires en faisant des vœux d'amour et les amants parfumaient leur papier à lettres à la lavande. Le lavandin envahit la Provence à partir des années 1920 et devient vite majoritaire : son rendement à l'hectare est plus élevé et sa production d'essence jusque 10 fois supérieure à celle de la lavande vraie.

L'Olivier



Arbre de 2 à 5 m, floraison de mai à juin, olives en octobre-novembre

Ses feuilles finement allongées le revêtent d'un panache argenté, frissonnant aux vents méditerranéens.

L'olivier sauvage ou oléastre, franchement méditerranéen, ne pousse spontanément en France que sur une étroite frange littorale. La répartition de l'olivier cultivé est souvent utilisée pour définir l'aire du climat méditerranéen. Sa culture remonte aux premiers âges de l'humanité. Témoin de très anciennes civilisations, il peut vivre jusque 2000 ans.

Amandier



Arbre de 3 à 6 m, floraison de décembre à avril, amandes en fin d'été. Autrefois largement cultivé sur le plateau, l'amandier ne subsiste pratiquement plus que par quelques vieux troncs bicornus au bord des chemins. Sur le grand arbre insouciant aux coques tendres, les plus belles fleurs de fruitier que l'on puisse rêver éclaboussent le plateau de rose et de blanc. Une des premières notes virginales des prémices printanières est ainsi jetée de combes en adrets jusqu'au littoral pour sourire en plein hiver des embruns ravageurs. La création de coupe-feux plantés d'amandiers est une piste de réflexion pour la prévention des incendies. Sa culture pourrait avoir pris naissance en Grèce il y a 5000 ans, peut-être même six. A ces peuples civilisés, il livrait ses fruits et son huile, et l'orgeat aussi, exquis allongé de lait. Très en vogue chez les Grecs, l'amandier leur avait inspiré une jolie légende : de désespoir d'avoir été abandonnée par Démophon (fils de Thésée) parti pour la guerre, Phyllis se donna la mort et fut changée en amandier. Poussé par le regret, l'infidèle revint enlacer l'arbre en pleurant : l'amandier s'épanouit alors en une première et délicate floraison.

Blé dur



Herbacée annuelle, floraison printanière

Cette céréale est la base de la nourriture européenne mais aussi d'une partie de l'Inde. Les grandes civilisations de l'Antiquité se disputèrent son invention en l'attribuant chaque fois à un personnage mythologique, Osiris pour les Egyptiens, Déméter pour les Grecs, Cérès pour les Romains. De tout temps, le blé a été symbole de richesse et de fertilité. Pour rendre un foyer fécond, on répandait du blé dans la maison. Pour la prospérité du foyer, on faisait chaque année des bouquets de blé : dans le dernier carré de blé, lors de la moisson, se réfugie l'esprit du blé, celui-là justement qui sera offert par le maître du champ à la maîtresse de maison pour en tresser des bouquets, des couronnes ou des hochets conservant les grains de blé. L'année suivante, ces grains seront semés devant les autres semeurs, et autant que possible par une fillette de 7 ans. Les bouquets de blé noir sont des porte-bonheurs traditionnels.

Tilleul à larges feuilles

Couverts forestiers et bords des champs
Arbre jusque 20 m au tronc lisse dans sa jeunesse à feuilles caduques, petites, raides et glabres, en forme de cœur à la base, floraison rapide, extrêmement odorante de juin à juillet, accompagnée d'une bractée caractéristique.

Sa longévité pluriséculaire est légendaire. Avant de rendre justice sous cet arbre, les chefs gitans prenaient un bain de tilleul. Arbre sacré dédié à Vénus, le tilleul représente la féminité et symbolise l'amour. La République a fait planter des milliers de tilleuls en « arbre de la liberté » au cœur des villages.



Chêne pubescent ou chêne blanc

Bois et bosquets

Arbre jusqu'à 25 m, floraison en mai, glands en automne.

C'est l'arbre le plus utilisé dans les truffières.



Buis

Arbuste touffu, à odeur forte, de 1 à 3 m, floraison en avril

Ce sont les défrichements qui, au fil des siècles, permettent peu à peu aux garrigues à buis d'occuper une place importante dans le couvert végétal naturel. Très résistant à la sécheresse,

au feu, son bois très dur fut employé dans la confection de multiples objets (boules de pétanque, manches d'outils...).

Originaire de Perse, il a été apprivoisé partout depuis l'Empire Romain. Il est bien connu des Chrétiens qui se fournissent en « buis béni » (le nom lui est resté) le dimanche des Rameaux. Ces rameaux remplacent les palmes commémoratives de l'entrée du Christ à Jérusalem. Le buis a une place d'honneur, il peut être brûlé mais non jeté.



Sarriette ou pèbre d'ail ou poivre d'âne

Coteaux rocaillieux

Plante vivace de 15 à 20 cm, ligneuse à la base, à tiges courtes très feuillées, rassemblées en touffes basses et denses, feuilles coriaces, d'un beau vert luisant, très aiguës, calice tubuleux, floraison de juillet à septembre

Selon Pline, la sarriette ne doit pas être tranchée par un instrument en fer.

Sauge sclarée

Remblais, vieux murs et décombres, cultures et moissons

Vivace herbacée de 40 à 80 cm, floraison de juin à juillet

On la cultivait et la distillait comme le lavandin. C'est la plante qui sauve, la « salvia ».

Elle est aussi appelée la Toute bonne ou 4 épices, est employée en cuisine et surtout dans la parfumerie.



Thym

Petit buisson de 10 à 30 cm

Floraison centrée sur mai-juin

Le thym vulgaire et le serpolet (thym des bergères) sont deux espèces communes de la garrigue. C'est l'été, tôt dans la matinée qu'on les récoltera, en prenant garde de ne pas arracher les racines de la plante. Et, mystère de la nature, on peut trouver côte à côte des thyms aux parfums différents.

Romarin

Arbuste de 60 cm à 1,50m, plus ou moins en fleur toute l'année.

C'est une plante vivace, ligneuse et toujours verte, rameuse et très feuillée. Ses jeunes tiges ont une couleur cendrée. Les feuilles sont opposées, persistantes très aromatiques, coriaces, sessiles, linéaires, entières, enroulées par les bords, vertes sur le dessus, tomenteuses, avec la nervure principale saillante, sur le dessous. Les fleurs sont disposées en



petites grappes auxiliaires et terminales. Le calice, pulvérent, est en cloche bilabée. La corolle est bleu pâle ou blanchâtre, ponctuée de petites tâches violettes à l'intérieur ; elle offre un nectar très abondant. Le fruit est constitué de 4 akènes bruns. Toute la plante dégage une odeur camphrée d'encens. Le nom du romarin vient du latin ros « rosée » et marinus « maer », allusion à son parfum et à son habitat sur les coteaux maritimes.

Géologie

Héritage d'une longue et tumultueuse histoire, le territoire du parc présente de multiples facettes géologiques. Reliefs et roches nous racontent 250 millions d'années qui voient naître et mourir mers et océans et se battre des montagnes. Au sud, les plateaux calcaires du Haut-Var et le canyon du Verdon, sont sculptés par l'érosion karstique. Dolines et gouffres alimentent des rivières souterraines dont les sources pétrifiantes soulignent les résurgences. Riche en fossiles et en affleurements remarquables, la partie est du parc fait partie de la réserve géologique de Haute-Provence. Le vallon des siréniens et son musée de Castellane nous replongent dans la mer dans laquelle est née la Provence.

Trias :

Au début de l'Ere secondaire, il y a 245 millions d'années, la Provence, vieux continent érodé, se présente comme une vaste plate-forme faiblement inclinée, limitée à l'est par le rivage d'un vaste océan qui couvre l'Europe centrale et l'Asie. Durant le Trias, plusieurs phases d'envahissement et de retrait de l'océan alpin inondent temporairement cette plate-forme. Chaque régression abandonne des lacs salés dont l'évaporation dépose des couches de gypse qui joueront un grand rôle lors de la mise en place des Préalpes.

Jurassique :

Au jurassique, une distension de l'écorce terrestre provoque un effondrement de toute la région. L'invasion marine est franche. A partir du rivage, formé par le massif central à l'ouest et l'Estérel au sud, s'ouvre au nord-est l'océan alpin au sein duquel se met en place une dorsale océanique volcanique. Près du rivage, à faible profondeur, se développe une vie intense. Issus de l'érosion des reliefs, des alluvions sont apportés par les rivières. Peu à peu, ces alluvions et les débris issus des récifs forment une importante couche de sédiments à l'origine des diverses roches qui composent les reliefs actuels.

Crétacé :

Au Crétacé, l'Afrique en vadrouille vient percuter l'Espagne. La compression qui en résulte plisse les Pyrénées, mais aussi, plus près de nous, tous les terrains du sud de la Provence. La montagne de Lure, le Luberon ou les reliefs du Haut-Var, tous orientés est-ouest sont la marque de cette collision. Dans la zone du Verdon, un haut-fond est le siège d'une sédimentation intense à l'origine des 700 m de calcaires entaillés par le grand canyon. Progressivement, le fond marin se rehausse. Une grande partie de la Provence est émergée à l'aube de l'ère tertiaire.




Début du Tertiaire :

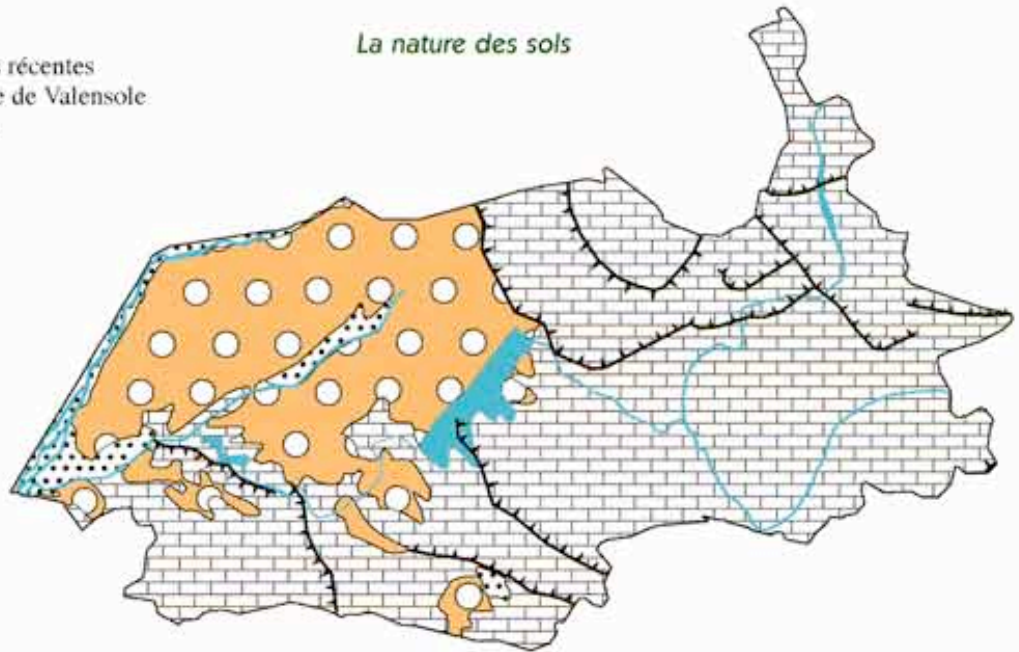
L'Afrique continue ses frasques, d'abord en relâchant la pression, puis en retamponnant l'Europe cette fois via l'Asie mineure et les Balkans. L'Italie se détache de l'Afrique du nord et traverse la Méditerranée pour boucher l'horizon sud. Tour à tour tiraillée ou comprimée par ce charivari, la Provence, après quelques nouvelles phases marines (les fossiles de siréniens de Castellane datent de cette époque), se relève, se relève, se relève ... Les Alpes sont nées ! Devant elles, comme une couette (les géologues parlent de " nappe ") que l'on repousse du pied, les couches de sédiments déposées à l'ère secondaire se froissent et glissent sur une couche " savon " formée des gypses du trias. Les Préalpes, de Digne à Castellane, représentent ce bourrelet plissé et déplacé par la mise en place des Alpes.

Fin du Tertiaire et Quaternaire :

Devant les Préalpes, une vaste dépression se creuse. Issus des " nouveaux " reliefs des Alpes et des Préalpes, les cours d'eaux viennent se jeter dans cette cuvette, la remplissant d'alluvions. Le plateau de Valensole est en train de se former. Une fois le plateau comblé et rehaussé (par la poussée alpine qui perdure encore de nos jours) pour prendre sa configuration actuelle, les cours d'eau reprennent leurs divagations. Le plus important d'entre eux, la Durance, rejoint par ses affluents (Asse et Verdon sur le territoire du Parc), se fraye un passage entre les Corbières et les massifs marseillais, pour aller se jeter dans la toute jeune Méditerranée. Quelques millions d'années plus tard, le Rhône se met en place, captant la Durance au passage.

La nature des sols

-  Alluvions récentes
-  Complexe de Valensole
-  Calcaires



L'âge des terrains

-  Quaternaire
-  Néogène
-  Paléogène
-  Crétacé supérieur
-  Crétacé inférieur
-  Jurassique supérieur
-  Lias
-  Trias

